



Lisieux - Cathédrale St. Pierre

# LISIEUX

# SAMEDI 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1988, 21 h INAUGURATION DU GRAND'ORGUE

par

**JEAN BOYER**

Organiste de Saint-Nicolas-des-Champs et de Saint-Séverin à Paris, Jean BOYER, né en 1948 de parents musiciens, commence ses études musicales sous la conduite de son père, lui-même élève d'André Marchal.

A Toulouse où il fait ses études, il profite du formidable enseignement dicté par les orgues exceptionnels de la ville et de la région en approfondissant ainsi son art à leur contact, tout en parachevant sa formation auprès de Xavier DARASSE dont il est l'élève au conservatoire.

Remarqué par un premier disque enregistré sur l'orgue historique de Gimont, il est depuis, l'invité de nombreuses manifestations musicales et obtient trois "grands prix du disque". Jean BOYER est également professeur au conservatoire de Lille.



DEUX CONCERTS FURENT DONNES A CETTE OCCASION :

SAMEDI 1<sup>er</sup> OCTOBRE – Jean BOYER

\* \* \* \* \*

LIZT : Prélude et Fugue sur B.A.C.H.

BRAHMS : Quatre chorals de l'op.122

- Herz liebsten Jesu
- Schmücke dich o liebe Seele
- Herzlich tut mich verlangen
- Es ist ein Rod'entsprungen

CH.M. WIDOR: Allegro de la 6<sup>ème</sup> Symphonie

C. FRANCK : Grande Pièce Symphonique

DIMANCHE 2 OCTOBRE – Arne DUMONJET-FILLIOL

Organiste Titulaire

\* \* \* \* \*

G.F. HAENDEL : Concerto op.4 N°4

L. VIERNE : Carillon de Longpont

C. FRANCK : 3<sup>ème</sup> choral en la mineur

F. POULENC : Concerto en Sol Mineur

avec l'orchestre symphonique  
de Lisieux sous la direction  
de Louis Muckensturm

Le Grand-Orgue de Saint-Pierre de LISIEUX dans l'oeuvre  
d'Aristide CAVAILLE-COLL.

Parmi tant de réussites, Aristide CAVAILLE-COLL signe en 1874 l'un de ses 700 instruments, à la Cathédrale de LISIEUX : orgue de recherche, dont le succès ne fût en réalité consacré que 2 ans après, dans son sosie au Palais de l'Industrie d'AMSTERDAM. Une importante publication de PHILBERT lui sera consacrée. Comment situer ce cas dans la production du grand créateur de l'orgue devenu par lui "symphonique", alors que bien de ses particularités, tellement originales, durent tôt ou tard être corrigées ?

A PARIS, 10 ans avant, Saint-Sulpice marquait l'apogée, avec notamment son couronnement d'un exceptionnel récit devenu un second Grand-Orgue, plenum et batterie d'anches compris. Et pourtant suivait Notre-Dame, nouvel et unique chef-d'oeuvre présentant une pâte sonore extraordinairement colorée par les harmoniques poussées aux rangs dissonants, en un vaste crescendo au travers de 5 étages comme suspendu au Grand-Choeur, véritable pivot sonore non expressif.

A AMSTERDAM, conçu intentionnellement pour le concert, c'est un second Grand-Orgue qui sera le sommet, avec toutefois des anches orchestrales exclusivement en unisson, l'effectif dynamique habituel du récit se situant, un peu comme à Notre-Dame, en clavier intermédiaire, chacun de ces plans étant munis de boîte expressive. Seulement, les trois claviers gardaient leur appellation dans l'ordre courant, et cela revient à inverser le récit et le positif. L'écriture qui se développe alors dans la forme symphonique ne s'accommodera pas de cette formule, et dans l'orgue de concert, qui suivra celui livré à LISIEUX, de composition assez semblable, pour SHEFFIELD en Angleterre, ces deux plans se retrouvent dans l'ordre normal, un quatrième et vaste clavier de solo s'y ajoutant toutefois.

Quel motif amena CAVAILLE-COLL à disposer cet instrument bien particulier dans une cathédrale ? En effet, en 1872, un donateur se propose pour enrichir l'église Saint-Pierre de LISIEUX d'un orgue digne du monument, et il semble que l'orgue destiné à AMSTERDAM ait été assez avancé pour qu'il soit proposé tel quel, avec les aménagements imposés par la tribune assez étroite. La version qui suivra pour le Palais de l'Industrie peut laisser supposer qu'il y aurait eu plus de hauteur que CAVAILLE-COLL n'avait prévu, et qu'il décida d'en profiter... or, la place en hauteur ne manquait pas à LISIEUX, le buffet conçu spécialement le prouve, et la disposition verticale qu'adopte toujours CAVAILLE-COLL dans les grands édifices ne fut pas observée là où elle se fera regretter ! Et ce fut un orgue en profondeur, ce qui explique le mot de GUILLEMANT lors de l'inauguration souhaitant qu'il soit avancé davantage dans la nef.

Il y eut, en 1898, une douteuse modification de la pédale en supprimant l'octave 4 (appelée à tort Corni-Dolci dans la nomenclature du programme d'inauguration et qui consisterait alors en tuyaux évasés), les tuyaux ayant été bouchés pour obtenir un Bourdon 8, soit un troisième huit pieds de fond. Puis, trente ans après, BEUCHET rétablit une flûte 4 sans se douter que l'ancien quatre pieds était encore récupérable, et il élimine le violoncelle pour mettre un jeu en bois de grossière confection. C'est donc ce violoncelle que nous avons dû reconstruire, et la reconstitution de l'Octave de quatre s'est imposée en redébouchant les tuyaux originaux. Quant à une soubasse 16, adjointe en 1932 sur sommiers pneumatiques, elle encombrait les abords de la pédale et nous l'avons éliminée : la contrebasse 16, admirable de clarté, forme à elle seule une basse qui n'a pas besoin de huit pieds pour être intelligible ; la grosse flûte à huit pieds est tellement énorme qu'elle ne peut servir qu'avec les registrations les plus sonores, c'est donc le violoncelle qui apporte de la couleur dans la douceur.

Il reste que la situation de l'ensemble se trouve handicapée par un centrage trop élevé et en retrait par rapport à la nef, et que la disposition en profondeur ne permet une bonne expansion que dans la moitié de l'édifice. L'agrandissement des deux boîtes opéré par BEUCHET aggravait cette défaillance ; nous avons réduit à leurs dimensions d'origine les largeurs de ces compartiments, et il s'est retrouvé une émission mieux définie. Néanmoins, il n'a pas été question de forcer la sonorité au-delà du caractère le plus vraisemblable, ce qui fait toujours de cet instrument un ensemble plutôt favorable au détail, relativement aux orgues de CAVAILLE-COLL conçus originellement pour les grands édifices. Le timbre s'est trouvé insensiblement décoloré au travers des tentatives de pression plus forcées, MUTIN s'étant flatté d'avoir intensifié ainsi le tutti. Puis, le ton fut monté, les pressions trop abaissées. Il devint nécessaire d'adopter un ton bien plus bas (435 à 18°) et de rechercher les pressions, ce qui révéla une luxuriance de couleur que les entailles à pavillons n'offrent que dans des limites très précises d'accord. Ceci peut-il amener à repenser bien des orgues de CAVAILLE-COLL qui auraient perdu leur couleur du fait de la modernisation du ton ?

Ainsi pensons-nous avoir tenté, à Saint-Pierre de LISIEUX, une recherche du grand maître du siècle dernier, non sans quelques risques, mais dans le respect que mérite toute époque créatrice.

Philippe HARTMANN, Facteur d'Orgues